EXPOSITION / 2 NOV. 2016 - 23 JANV. 2017

L'HISTOIRE COMMENCE EN MÉSOPOTAMIE

Louvre Lens

UN MUSÉE CAPITAL



Dossier de presse

Sous le Haut Patronage de
Monsieur François HOLLANDE
Président de la République

SOMMAIRE

Éditorial	4
Avant-propos	5
Communiqué de presse	7
Chronologie de la Mésopotamie	8
Carte de la Mésopotamie	9
Parcours de l'exposition	10
Liste des prêteurs	15
Catalogue de l'exposition	16
Colloque scientifique	17
Programmation culturelle	18
Mécènes et partenaires	20
Informations pratiques	22
Contacts presse	23
Visuels libres de droits	23

Une exposition

Louvre Lens

Partenaires institutionnels

Louvre

Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin

Pas-de-Calais Le Département

Région Hauts-de-France

ÉDITORIAL



© musée du Louvre-Lens, photo Gautier Deblonde

À la fois lieu et civilisation, longtemps oubliée, récemment redécouverte, terre d'accueil de l'antique Babylone, la Mésopotamie rayonne à Lens en cet hiver 2016-2017. Monde des premières fois, qui inventa l'écriture et la ville, la Mésopotamie n'a cessé de nourrir les rêves et l'art de l'Occident. À travers quelque 500 œuvres, parcourant trois mille ans d'histoire, de l'apparition de l'écriture à la conquête d'Alexandre le Grand, l'exposition « L'Histoire commence en Mésopotamie » permet de découvrir son économie et ses croyances, ses villes, sa société, ses textes, ses rois et ses empires mais encore ses paysages, l'histoire de sa redécouverte, et l'imaginaire plus ou moins fantasmé développé autour de cette civilisation exceptionnelle, qui n'en finit pas de fasciner.

Une fois de plus, le Louvre-Lens a pu compter sur la confiance de ses partenaires, la Fondation Total et AG2R La Mondiale, ainsi que Mäder Colors, qui ont accepté de nous accompagner dans cette aventure. Avec cette exposition, il offre à nouveau à son public, après *Les Étrusques et la Méditerranée* et *Des animaux et des pharaons*, de plonger dans l'un des grands moments de civilisation dont notre monde est issu.

En une période où le patrimoine de cette région est menacé par la guerre et l'intolérance, cette exposition revêt une dimension particulière, et réaffirme l'engagement du Louvre-Lens en faveur de la diffusion de l'art et de la connaissance, au profit d'une lecture enrichie des relations entre les peuples à travers l'histoire, plus que jamais nécessaire.

Marie Lavandier
Directrice du musée du Louvre-Lens

AVANT-PROPOS

Par Ariane Thomas
Commissaire de l'exposition

« Parmi les quatre ou cinq grandes civilisations de l'ère pré-chrétienne, la mésopotamienne présente la particularité d'être à la fois la plus ancienne, la plus longue, sans doute la plus importante, tant par l'influence qu'elle a exercée sur l'ensemble du Proche-Orient et sur le monde grec que par sa contribution au développement matériel et spirituel de l'humanité, et la plus mal connue du grand public cultivé, aussi bien en France qu'ailleurs. »
Georges Roux, *La Mésopotamie*, Seuil, 1995

Tout vient d'Orient selon Voltaire dans *La Princesse de Babylone* et plus particulièrement de Mésopotamie, qu'il est d'usage de considérer comme le « berceau de la civilisation », incontournable pour qui veut se tourner vers ses origines. Carrefour de l'Orient, la plaine alluviale mésopotamienne fut parmi les premières à développer de manière intense une économie d'échanges, tant du fait de sa position géographique que de ses ressources. Riche des revenus agricoles et de divers artisanats, elle était relativement dépourvue en minerais, pierres et d'autres matériaux qu'il fallait faire venir de l'extérieur. C'est dans ce cadre que naquirent les premières villes au 4e millénaire, ainsi que les administrations permettant à ces centres d'échanges de fonctionner.
À côté de ces innovations fondamentales sur les plans économique, social et politique dont nos sociétés modernes sont les lointaines héritières, c'est aussi en Mésopotamie qu'auraient été développés, sinon inventés, l'irrigation, les produits laitiers et le tissage, mais aussi la roue, la brique moulée puis la voûte, les matières vitreuses ou encore la bière, le vin et bien d'autres savoirs fondamentaux que les Mésopotamiens regroupaient dans un ensemble d'éléments constitutifs de la civilisation, qu'ils pensaient avoir été enseignés aux hommes sur décision divine.

C'est aussi le pays de l'Eden où coulent le Tigre et l'Euphrate, les deux seuls fleuves connus parmi les quatre du paradis biblique. C'est également là que l'on trouve les plus anciens récits du Déluge auquel survit un certain Uta-Napishtim, ancêtre de Noé. De même, la tour de Babel est inspirée des ziggurats ou tours à étages qui caractérisaient les grandes villes mésopotamiennes, et plus particulièrement de celle de Babylone. Cette dernière devint elle-même mythique, avec ses palais, ses murailles ou ses jardins suspendus classés parmi les sept merveilles du monde antique. L'imaginaire collectif reste aussi frappé par les noms de la ville « divinement grande » de Ninive (Jonas III, 3) comme par les monstres qui en gardaient les passages et qui semblent avoir directement inspiré la vision d'Ezéchiel (Ezéchiel I, 6-11).

Plusieurs figures de la littérature mésopotamienne semblent les prototypes de héros plus tardifs : Etana, roi de Kish monté au ciel sur un aigle, apparait à certains comme l'ancêtre d'Icare ou des mythes d'ascension de la littérature persane, de même que l'enfance de Sargon d'Akkad évoque celle de Moïse ou celle de Romulus et Rémus, tandis que l'amant de la déesse Ishtar, le pasteur Dumuzi incarnant la végétation qui meurt et renaît cycliquement, a été rapproché d'Adonis ou du mythe d'Orphée. Gilgamesh précède Hercule et la célébrité de ses aventures dans le monde antique explique sans doute que plusieurs personnages se retrouvent jusqu'en Asie centrale. L'envoûtante Mésopotamie semble ainsi avoir influencé à la fois les traditions gréco-romaines et judéo-chrétiennes, arabes et persanes et au-delà. La dette culturelle vis-à-vis de cette remarquable et vénérable civilisation semble déjà présente dans les esprits dès l'Antiquité.

Empruntant son titre au livre *L'Histoire commence à Sumer* publié en 1956 par Samuel Noah Kramer, l'exposition « L'Histoire commence en Mésopotamie » présente ce qu'a pu être l'ancienne Mésopotamie historique et la valeur fondamentale de ce patrimoine mondial. Samuel Noah Kramer entendait montrer l'importance des Sumériens alors qu'ils avaient été totalement oubliés des mémoires, au contraire des Assyriens et des Babyloniens qui avaient suscité de nombreux fantasmes. Mais la culture sumérienne a été assimilée, récupérée pendant au moins deux mille ans après la chute d'Ur en 2004 avant notre ère, qui marque la fin officielle des Sumériens sur le plan politique. Malgré cette rupture, le reste du territoire mésopotamien, traversé de différentes influences et de vagues de population variées, a fait vivre cette culture jusqu'autour de notre ère, recopiant les textes sumériens traduits par Kramer.
L'exposition raconte cette vénérable histoire qui couvre plus de trois mille ans avant d'être presque totalement oubliée pendant près de deux mille ans, hormis quelques souvenirs déformés et souvent inconscients, jusqu'à la redécouverte de ce glorieux passé à partir du 19e siècle. Elle met aussi à l'honneur cette redécouverte et le rôle du musée du Louvre dont la collection historique est particulièrement valorisée. Chefs-d'œuvre très célèbres et pièces totalement inédites ou très peu montrées jusqu'alors côtoient des ensembles de fragments spectaculaires remontés pour l'occasion.

L'exposition invite à découvrir la Mésopotamie, son économie et ses croyances, ses villes, sa société, ses textes, ses rois et ses empires mais encore l'histoire de sa redécouverte, ses paysages, son histoire la plus récente et l'imaginaire plus ou moins fantasmé développé autour de cette civilisation exceptionnelle, qui n'en finit pas de fasciner.



Panneau de briques ornant la Voie processionnelle de Babylone : lion passant,
époque néo-babylonienne, règne de Nabuchodonosor II (605-562 avant J.-C.), terre cuite à glaçure, Paris, musée du Louvre

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
Exposition du 2 novembre 2016 au 23 janvier 2017

L'HISTOIRE COMMENCE EN MÉSOPOTAMIE

Qu'il s'agisse de Nabucco dans l'opéra de Verdi, de Gilgamesh dans les jeux vidéo *Final Fantasy*, de Pazuzu dans le film *L'Exorciste* ou encore de Babylone chantée par Boney M, les références à la Mésopotamie sont nombreuses dans la culture contemporaine. Pourtant la civilisation mésopotamienne reste l'une des plus méconnues.

Située pour l'essentiel en Irak actuel, la Mésopotamie est considérée comme le berceau de l'économie moderne et de l'écriture avec laquelle commence l'Histoire. C'est aussi le pays des premières villes et des systèmes politiques et administratifs les plus anciennement connus. Si notre cadre de vie et nos croyances sont aujourd'hui bien différents de ceux de la Mésopotamie antique, ils n'en sont pas moins les héritiers de ces « inventions » fondamentales.
C'est ce monde à la fois proche et lointain que fait découvrir le Louvre-Lens, à travers plus de 400 objets, dont de nombreux chefs-d'œuvre et des pièces n'ayant encore jamais été montrées. Le parcours thématique couvre plus de 3000 ans de l'histoire mésopotamienne, de la fin du 4e millénaire jusqu'au 4e siècle avant notre ère. L'exposition rappelle l'importance de ce patrimoine mondial, connu partiellement par la Bible et les auteurs antiques, puis redécouvert à partir du 19e siècle grâce aux fouilles archéologiques. Or des sites tels que Nimrud, Hatra, Ninive ou Khorsabad sont aujourd'hui la cible de destructions et de trafic d'antiquités. En 2015, le président de la République François Hollande a confié au président du Louvre, Jean-Luc Martinez, une mission sur la protection des biens culturels en situation de conflit armé. C'est dans ce cadre que le Louvre-Lens présente cette grande exposition sur la Mésopotamie, au moment où se tient au Grand Palais l'exposition « Sites éternels. De Bâmyiân à Palmyre, voyage au coeur des sites du patrimoine universel », en association avec le Louvre.



Figurine du démon Pazuzu, Mésopotamie, Assyrie, époque néo-assyrienne, vers 934-610 avant J.-C., bronze, Paris, musée du Louvre

En grec ancien, la Mésopotamie signifie littéralement « le pays entre les fleuves », le Tigre et l'Euphrate. Toutefois, cette dénomination étrangère est tardive, la plus ancienne attestation ne remontant qu'au 4e siècle avant J.-C. Selon les époques, les régions de ce territoire ont reçu différentes appellations, vagues comme « pays » ou plus restreintes comme « Haute Mésopotamie », « Assur » et « Assyrie » au nord, « Sumer », « Akkad », « Babylonie » ou « Chaldée » au sud.

La culture occidentale classique plonge ses racines dans ce passé mésopotamien, à commencer par le monde biblique de l'Ancien Testament, du Déluge à la tour de Babel. C'est aussi le cas de grands personnages mythiques tels que Sardanapale - inspiré d'Assurbanipal, le dernier grand roi de l'empire assyrien - dépeint par Lord Byron puis Delacroix, ou encore Sémiramis, la légendaire reine de Babylone, chère à Voltaire et Rossini, lecteurs des auteurs antiques comme Diodore de Sicile.

En l'état de nos connaissances, bien des « premières fois » ont de fait eu lieu en Mésopotamie : l'invention de l'écriture à la fin du 4e millénaire avant notre ère, mais aussi les premières institutions et les premières administrations, jusqu'aux premiers rois historiques, connus grâce aux tablettes cunéiformes[1]. C'est aussi dans cette région que se sont mis en place les villes et les systèmes urbains dont nous sommes les héritiers. L'exposition évoque ainsi l'architecture mésopotamienne et ces cités monumentales que les souverains d'alors voulaient laisser à la postérité. Les vestiges de palais ou de temples qui sont remontés et présentés restituent au visiteur un peu de ce monde disparu, fondamentalement religieux, où toute chose était interprétée comme un signe des dieux.

Les œuvres réunies pour l'exposition proviennent essentiellement des riches collections du Louvre. Le musée fut le premier en France à présenter des antiquités assyriennes à la suite des fouilles menées en 1843 par le consul Paul-Emile Botta sur le site de Khorsabad. Il fut également le premier au monde à inaugurer, en 1847, un « musée assyrien ».

Ces œuvres sont complétées ou confrontées à plusieurs prêts importants concédés par de prestigieuses institutions, telles que le Vorderasiatisches Museum à Berlin, le British Museum à Londres et le cabinet des Monnaies et Médailles antiques de la Bibliothèque nationale de France à Paris. L'exposition fait aussi une place à part à des extraits choisis de tablettes et à un fonds photographique ancien présenté pour la première fois.

Commissaire : Ariane Thomas, conservateur en charge des collections mésopotamiennes au département des Antiquités orientales du musée du Louvre.
Scénographie : Véronique Dollfus, associée pour le graphisme à l'atelier JBL (Claire Boitel).

[1] *Tablettes d'argile dans lesquelles sont inscrits des signes en forme de clous.*

CHRONOLOGIE DE LA MÉSOPOTAMIE

Période proto-urbaine dite « d'Uruk » (vers 3800 - 2900 avant J.-C.)

Apparition des premières villes au sud de la Mésopotamie. Uruk est la plus importante.
Apparition de l'écriture cunéiforme à Uruk vers 3200 avant J.-C.

Période sumérienne dite « des Dynasties archaïques » (vers 2900 - 2340 avant J.-C.)

Apparition des premiers rois et des premières dynasties historiques.
Le pays est divisé en une quinzaine de petits royaumes parmi lesquelles Eridu, Lagash, Larsa, Uruk, Ur ou encore Kish. Chacune domine un modeste territoire avec à sa tête son dieu tutélaire et son roi. Le dieu possède de vastes domaines administrés par le souverain qui est son représentant sur terre et qui doit lui bâtir des temples.
Particulièrement bien connu, le royaume de Lagash fondé par le roi Ur-Nanshe connait alors une grande prospérité.

Période d'Akkad (vers 2340 - 2180 avant J.-C.)

Premier essai impérial : Sargon, roi fondateur d'Akkad, unifie pour la première fois le pays vers 2340 avant J.-C. Il conquiert les principales villes sumériennes mais aussi Mari, Ebla (Syrie actuelle) et la région de l'Elam (Iran actuel).
Akkad devient la nouvelle capitale et donne son nom à toute sa région.

Période néo-sumérienne (vers 2150 - 2004 avant J.-C.)

Les royaumes sumériens retrouvent leur indépendance.
Lagash redevient prospère. Son souverain Gudea est un grand bâtisseur. Sa plus importante réalisation est le temple de Ningirsu à Girsu.
C'est surtout le royaume d'Ur qui domine très vite la Mésopotamie et ses voisins comme Suse, reprenant à son compte les ambitions impériales d'Akkad. Shulgi, le fils du fondateur, a lui aussi laissé plusieurs témoins de ses constructions pieuses.
Épanouissement de la production littéraire. *L'Épopée de Gilgamesh*, le plus célèbre texte de la littérature mésopotamienne, commence à être mis par écrit à cette époque (mais la première version complète sera rédigée dans le royaume de Babylone au cours du millénaire suivant).

Période amorrite (2004 - 1595 avant J.-C)

La chute d'Ur marque la disparition définitive des Sumériens sur le plan politique.
Peuple nomade venu de l'ouest, les Amorrites se sédentarisent et instaurent des royaumes.
Babylone devient une grande puissance sous le règne de Hammurabi (1792 - 1750 avant J.-C.), qui parvient à dominer l'ensemble de la Mésopotamie.
Le célèbre *Code de Hammurabi* est un recueil de décisions de justice prises par le souverain et destinées à être des modèles pour les princes à venir. C'est l'une des premières formes de jurisprudence.

Période du Bronze récent (1595 - 1100 avant J.-C)

En 1595, Babylone est prise par les Hittites, un peuple venu d'Anatolie.
Les Kassites, un peuple asiatique dont l'origine est encore incertaine, s'installent alors en Babylonie dans le sud de la Mésopotamie, assimilant les traditions mésopotamiennes.
Au nord, l'Assyrie devient une grande puissance autour de sa capitale religieuse Assur, notamment sous le règne glorieux de Tukulti-Ninurta I.

Période néo-assyrienne (934 - 610 avant J.-C)

Expansion de l'Assyrie, notamment sous les règnes de Sargon II et d'Assurbanipal.
L'Assyrie s'étend de l'Iran oriental à la mer Méditerranée, et de l'Anatolie au nord du désert d'Arabie. Après Nimrud et Khorsabad, **sa dernière capitale, Ninive,** est alors l'une des plus grandes villes du monde.
À la mort d'Assurbanipal en 627, commence un conflit de succession qui précipite la disparation de l'empire assyrien en 610, sous les coups des Babyloniens alliés aux Mèdes.

Période néo-babylonienne (vers 1000 - 539 avant J.-C)

Après une longue période plus ou moins en retrait de l'Assyrie, une nouvelle dynastie est fondée en 625 avant de reprendre à son compte le territoire dominé par les Assyriens.
Babylone se transforme profondément et connait son apogée sous le règne de Nabuchodonosor II (605 – 562 avant J.-C.). La cité devint la plus célèbre de tout le Proche-Orient. L'empire babylonien s'étend des frontières de l'Égypte à l'Asie mineure et jusqu'aux abords de la Perse.

Période perse (539 - 331 avant J.-C.)

En 539 avant J.-C., Babylone et la Mésopotamie tombent sous domination perse avec la conquête de Cyrus II le Grand. Babylone et sa région restent très admirées et continuent de prospérer dans l'espace de paix que constitue l'empire perse.
Avec la **conquête de l'empire perse par Alexandre le Grand en 331 avant J.-C.,** la Mésopotamie s'hellénise et la culture mésopotamienne décline peu à peu.
Aux alentours de notre ère, la dernière tablette écrite en cunéiforme est attestée.



© Marie D'agostino, d'après la carte de l'exposition © FNSP. Sciences Po - Atelier de cartographie, 2016

PARCOURS DE L'EXPOSITION

La Mésopotamie a vu naître l'une des plus anciennes civilisations connues entre 12 000 et 330 avant notre ère. Avec son histoire plurimillénaire, celle-ci a légué un héritage fondamental dont l'influence perdure jusqu'à nos jours. Mais cette civilisation est aussi l'une des plus méconnues.
Elle a pourtant contribué de manière notable au développement matériel et spirituel de l'humanité. Berceau de nombreuses inventions, ce territoire a été l'un des premiers à adopter une économie fondée sur l'agriculture et l'élevage, avec des innovations majeures telles que l'irrigation ou la charrue. Ouverts sur l'extérieur, les Mésopotamiens ont également développé les premières villes et les plus anciens systèmes politiques et administratifs connus, en même temps qu'ils ont inventé la première écriture. C'est avec cette écriture que l'Histoire commence vers 3200 avant J.-C. L'exposition présente cette histoire de la fin du 4e millénaire à la conquête d'Alexandre le Grand en 331 avant notre ère.

La Mésopotamie est le nom grec d'un territoire situé entre deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate, pour l'essentiel en Irak actuel. Selon les époques, les régions de ce pays ont reçu différentes appellations telles que « Haute Mésopotamie » ou « Assyrie » au nord, « Akkad », « Sumer », « Babylonie » ou « Chaldée » au sud. L'ensemble historique, social et culturel désigné par le terme de Mésopotamie était avant tout pluriel, mêlant différentes populations et influences culturelles en un ensemble original et particulièrement fructueux au fil d'une histoire de plusieurs millénaires.

Section 1 *(Re)découvrir la Mésopotamie*

L'histoire de l'ancienne Mésopotamie s'était largement perdue. Seule la mémoire des deux dernières puissances, assyrienne et babylonienne, s'était conservée jusqu'à l'époque moderne par le biais de la Bible et d'auteurs grecs et latins.

Quelques pionniers se sont alors lancés à la redécouverte archéologique de cette civilisation : le tout premier, dès 1842, est Paul-Émile Botta. Animé par la recherche de la ville de Ninive, rendue mythique par la Bible, il découvre en réalité le site de l'ancienne capitale assyrienne Khorsabad. À partir de 1847, ses découvertes ont été exposées au musée du Louvre, où pour la toute première fois on pouvait voir les vestiges d'une civilisation oubliée. Quelques années plus tard, le musée parisien a encore joué un rôle précurseur en soutenant des fouilles plus au sud du territoire. Celles-ci ont révélé un passé de la Mésopotamie encore plus ancien et totalement oublié : le monde sumérien, dont la langue a été déchiffrée en grande partie au Louvre.



Frédéric Villot, ***La Mort de Sardanapale*** (copie d'après le tableau d'Eugène Delacroix visible au musée du Louvre), huile sur toile, 1844, Paris, musée du Louvre

Depuis sa redécouverte, la Mésopotamie nourrit l'imaginaire collectif dans tous les domaines de la création : beaux-arts, architecture, littérature, théâtre, opéra, musique pop/rock, cinéma, design, mode, bande dessinée et jeux vidéo.

Section 2 L'économie mésopotamienne



Modèle de bateau, Tello (ancienne Girsu), époque néo-sumérienne, vers 2150-2000 avant J.-C., terre cuite, Paris, musée du Louvre

C'est au Moyen-Orient que l'on est passé pour la première fois d'une économie de prédation – chasse et cueillette – à une économie de production, fondée sur l'agriculture et l'élevage. **C'est en Mésopotamie, plaine alluviale, particulièrement sèche au sud, que les hommes ont inventé l'irrigation**, un système artificiel permettant de contrôler la circulation de l'eau. Les Mésopotamiens ont ainsi pu développer une économie prospère, basée sur l'élevage et les nombreuses cultures de céréales ou de fruits, à l'ombre de grands arbres comme les palmiers dattiers ou les tamaris.
La Mésopotamie était également une région d'artisanats innovants, aussi bien dans la production de textiles ou de vanneries, que dans le domaine des arts du feu – céramique, métallurgie ou verre, qui est élaboré dans cette zone au 3e millénaire avant J.-C. Quelque peu dépourvu de pierres et de minerais, c'était aussi un monde tourné vers l'extérieur pour des échanges commerciaux à plus ou moins longue distance, par voie terrestre, fluviale et maritime.

Section 3 Un monde religieux



Dans l'ancienne Mésopotamie, la religion était omniprésente : tout était décidé et inspiré par les dieux. Le panthéon mésopotamien était le miroir de la société. Les divinités appartenaient ainsi à une hiérarchie céleste : des divinités majeures comme Enlil, Enki, Shamash, Ishtar et plus tard Marduk, étaient assistées de divinités et génies de rang mineur. Les dieux avaient également des liens de parenté et des attributions spécifiques, bien que leurs rôles n'aient pas été exclusifs et qu'ils aient connus de nombreuses évolutions au fil du temps.

Les hommes avaient été conçus pour servir les dieux en travaillant à leur place. Ils leur devaient donc une dévotion constante, marquée par des prières et des offrandes de toutes natures : liquides (libations), animaux (sacrifices), vêtements, objets ou encore chants. Le respect des divinités passait par l'offrande de repas quotidiens, de nombreux rites et des fêtes, ainsi que par la prise en compte de tous les signes qui pouvaient être autant de messages divins.

Ebih-Il en prière, Tell Hariri (ancienne Mari), temple d'Ishtar, albâtre, coquille, lapis-lazuli, bitume, époque sumérienne, vers 2340 avant J.-C. ou époque d'Akkad, vers 2250 avant J.-C., Paris, musée du Louvre

Section 4 Premières villes



Maquette du pont de Tello, premier pont connu de l'histoire, Tello (ancienne Girsu)**,** plâtre, époque néo-sumérienne, vers 2150-2000 avant J.-C., Paris, musée du Louvre

À la différence des villages, les villes sont des centres économiques et politiques où les hommes se rassemblent pour échanger marchandises et idées. **Les premières villes apparaissent en Mésopotamie du sud au 4e millénaire avant J.-C.**, à l'époque dite d'Uruk. Le site de référence d'Uruk a en effet donné son nom à ce tout premier phénomène urbain.
Le réseau assez dense des villes a bien évolué au fil des 3000 ans de l'histoire mésopotamienne, des tout premiers centres urbains jusqu'aux mégapoles du 1er millénaire avant J.-C., dont les célèbres Ninive et Babylone. Qu'il s'agisse de cités plurimillénaires ou de villes nouvelles au destin plus ou moins éphémère, elles partagent un certain nombre de traits communs. Bâties en argile pour l'essentiel, elles étaient protégées par des remparts mais aussi pourvues d'installations d'envergure telles que des ports, des ponts ou des canaux. À côté de l'habitat, trop souvent méconnu, les temples et les palais sont les bâtiments les mieux fouillés.

Section 5 Première écriture

La plus ancienne écriture connue est apparue en Mésopotamie à la fin du 4e millénaire avant J.-C. Cette écriture est appelée cunéiforme en raison de la forme en clou – *cuneus* en latin – des signes qui la composent. Ce système a connu un grand rayonnement dans tout l'Orient : employé jusqu'à la fin du 1er millénaire avant notre ère pour noter une quinzaine de langues, dont le sumérien et l'akkadien qui ont été les deux principales langues écrites en Mésopotamie, il servit aussi au premier alphabet connu (l'ugaritique).



Tablette proto-cunéiforme administrative, Warka (ancienne Uruk),
terre crue, époque proto-urbaine, vers 3100 avant J.-C., Paris, musée du Louvre

Les textes cunéiformes ont majoritairement été inscrits sur des tablettes d'argile, sur lesquelles pouvaient être imprimés des cylindres scellant et authentifiant les documents. Les dizaines de milliers de textes retrouvés comportent des inscriptions royales, des textes littéraires, religieux, économiques ou scientifiques, mais encore des lettres ou des plans. Ces tablettes révèlent en détails la société mésopotamienne, son organisation sociale, familiale et des éléments de la vie quotidienne. Le contenu des grandes bibliothèques témoigne également de la culture savante mésopotamienne, dans des domaines aussi divers que les mathématiques, la géométrie, l'astronomie, l'astrologie, la divination ou la médecine.

Section 6 Premiers rois, premières dynasties



« Après que la royauté descendit du ciel », comme le raconte la Liste royale sumérienne, la Mésopotamie historique a toujours été gouvernée par des souverains régnant sur un territoire plus ou moins étendu, voire des empires. Le roi tenait son pouvoir des dieux, dont il était le premier intermédiaire sur terre. Son statut se transmettait de père en fils. Certaines dynasties se sont parfois prolongées sur plusieurs siècles, bien que l'on compte plusieurs usurpateurs.

Outre sa famille, le roi était entouré de dignitaires et d'une cour de serviteurs. Tout souverain mésopotamien avait pour mission de garantir la prospérité de son royaume et de son peuple. Cela passait par sa dévotion envers les dieux et sa pratique rigoureuse d'un certain nombre de rites et d'offrandes. Il devait veiller à la construction et à l'entretien des sanctuaires, des remparts ou des canaux. Souverain guerrier, il assurait également la sécurité du territoire et l'apport de butins, de tributs et de main-d'œuvre grâce à ses victoires militaires. **Le roi garantissait aussi la justice pour le bien-être de son peuple, avec les premiers textes de lois connus à ce jour.**

Statuette de femme dite « Dame à l'écharpe », Tello (ancienne Girsu), chlorite, époque néo-sumérienne, vers 2150-2000 avant J.-C., Paris, musée du Louvre

Section 7 Premiers empires



L'histoire mésopotamienne alterne périodes de paix et de conflits. Initialement morcelée en petits pouvoirs sumériens rivaux mais liés entre eux par des relations complexes et une culture commune, **la Mésopotamie du 3e millénaire avant J.-C. voit l'affirmation progressive d'ambitions territoriales plus larges visant à l'unification du pays.**

C'est la dynastie d'Akkad qui apparaît ainsi comme le premier État mésopotamien, sinon le premier empire. Elle est restée le modèle durable de la royauté mésopotamienne pour les siècles suivants. On peut citer le royaume d'Ur qui reprend son autonomie à la chute d'Akkad et se développe en empire, ou ensuite le grand royaume unifié par Hammurabi de Babylone dans la première moitié du 2e millénaire avant J.-C. À la chute du royaume amorrite de Babylone, d'autres puissances se succèdent jusqu'au 1er millénaire avant notre ère. Cette période voit alors l'apogée des grands empires assyrien au nord et babylonien au sud de la Mésopotamie, avec les célèbres monarques Sargon II, Assurbanipal, Nabopolassar ou Nabuchodonosor II.

Tête royale dite « tête de Hammurabi », Sush (ancienne Suse), emporté de Mésopotamie en butin par Shutruk-Nahhunte au XIIe siècle avant J.-C.**,** gabbro (pierre à gros grains), époque amorrite, vers 1840 avant J.-C., Paris, musée du Louvre

Section 8 La fin de la civilisation mésopotamienne

Pendant plus de trois millénaires, des traits communs unissent du nord au sud les Mésopotamiens, malgré des divisions politiques et des spécificités locales. Pour la première fois, la conquête perse en 539 établit durablement la domination étrangère sur cette région. **La victoire d'Alexandre le Grand et l'influence progressive de la culture grecque marquent le début d'un changement profond** qui voit disparaître les traditions et la culture mésopotamiennes.

La redécouverte de l'histoire mésopotamienne ne date que d'un siècle et demi, grâce à des vestiges vieux de 2000 à plus de 5000 ans. Ces précieux témoignages ont été épargnés par les hasards du temps, les remplois ou les restaurations. Ils ont aussi été préservés des destructions volontaires et du pillage des sites archéologiques, fléaux qui condamnent toute possibilité de mieux retrouver la fragile mémoire du passé mésopotamien.



Portrait posthume d'Alexandre le Grand, dit « Alexandre Guimet », Basse-Égypte, époque hellénistique, vers 300 ou 170-160 avant J.-C., marbre, Paris, musée du Louvre

LISTE DES PRÊTEURS

Allemagne

Berlin, Vorderasiatisches Museum

France

Paris, Bibliothèque nationale de France
Paris, musée d'Orsay
Paris, musée du Louvre
Strasbourg, faculté des Sciences historiques, université de Strasbourg (Unistra) / C.N.R.S. – U.M.R. 7044 ARCHIMÈDE
Varzy, musée Auguste Grasset

Royaume-Uni

Londres, British Museum



Vases divers, Mésopotamie, vers 3500-330 avant J.-C., terre cuite et pierre, Paris, musée du Louvre

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



L'HISTOIRE COMMENCE EN MÉSOPOTAMIE

Sous la direction d'Ariane Thomas

Sommaire :

Introduction générale
par Ariane Thomas, conservateur en charge des collections mésopotamiennes au département des Antiquités orientales du musée du Louvre, commissaire de l'exposition

Essais thématiques

- **Redécouvrir la Mésopotamie. De la Bible à l'Assyriologie,** par Nicole Chevalier, ancienne chargée d'études documentaires au département des Antiquités orientales du musée du Louvre
- **La Mésopotamie dans l'imaginaire moderne**, par Michaël Seymour, conservateur au Metropolitan Museum of Art, Ancient Near East department
- **L'économie mésopotamienne,** par Cécile Michel, directeur de recherches au CNRS
- **Un monde religieux,** par Benjamin Foster, professeur d'assyriologie honoraire à Yale University
- **Premières villes. Villes mésopotamiennes d'Uruk à Babylone,** par Pascal Butterlin, professeur à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne
- **L'architecture d'argile,** par Pedro Azara, architecte et enseignant à la Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Barcelona
- **Première écriture,** par Béatrice André-Salvini, ancien directeur du département des Antiquités orientales du musée du Louvre
- **Premiers rois, premières dynasties. Lorsque la royauté descendit du ciel…,** par Dominique Charpin, professeur au Collège de France, chaire d'assyriologie
- **Premiers empires, entre guerres et paix,** par Zainab Bahrani, professeur à Columbia University
- **La Mésopotamie vue de l'extérieur,** par Francis Joannès, professeur des universités et directeur du laboratoire ARSCAN
- **Épilogue : voyage imaginaire de la Mésopotamie à l'Irak,** par Ariane Thomas

Informations pratiques

- Coédition musée du Louvre-Lens / Snoeck Publishers
- Format 23 x 29 cm
- 360 pages, 550 illustrations
- Prix public : 39 €

COLLOQUE SCIENTIFIQUE

De la tablette cunéiforme à la tablette tactile : protéger et étudier l'antique Mésopotamie en 2016

Mercredi 9 novembre, musée du Louvre
Jeudi 10 novembre, musée du Louvre-Lens

La Mésopotamie est le berceau de l'écriture avec laquelle commence l'Histoire. Aujourd'hui menacé par les destructions, le pillage et le trafic illicite des antiquités, ce patrimoine plurimillénaire de l'humanité fait en même temps l'objet de nombreux projets de recherche et de protection.

L'accès au colloque est gratuit, sur inscription.
Renseignements et réservations :
· pour la journée du 9 novembre au Louvre : +33 (0)1 40 20 55 00
· pour la journée du 10 novembre au Louvre-Lens : +33 (0)3 21 18 62 62.

Programme du mercredi 9 novembre

· Les projets de la direction des Antiquités et le travail mené au musée national d'Irak, par Qais Hussein Rashid, direction des Antiquités, et Ahmad Kamil, Musée national d'Irak

· La Mésopotamie, aux sources de notre culture, par Jean-Jacques Glassner, CNRS, Paris

· *Ur Project*, un ambitieux programme du British Museum et de l'université de Pennsylvanie, par John Taylor, British Museum, Londres

· Sauvegarder le passé de l'Irak : défis actuels et réalisations récentes, par Carlo Lippolis, Centro Ricerche Archeologiche e Scavi di Torino per il Medio Oriente e l'Asia, Turin (Italie)

· Comment maîtriser la documentation écrite de Mésopotamie : l'exemple du projet ARCHIBAB, par Dominique Charpin, Collège de France, Paris

· Une visite virtuelle en 3D de Khorsabad, par Philipp Serba, PASDigitalMedia

· Capter des données numériques et reconstruire virtuellement, par Yves Ubelmann, Iconem

· Témoignage sur la recherche française dans le domaine mésopotamien depuis les années 1980, par Régis Vallet, ancien Pensionnaire de la Délégation archéologique française en Iraq (Bagdad) et de l'Institut français d'Études anatoliennes (Istanbul)

Programme du jeudi 10 novembre

· La Mésopotamie avant l'histoire, par Catherine Bréniquet, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand / EA 1001 CHEC, ancienne pensionnaire scientifique de la Délégation archéologique française en Iraq (Dafiq)

· Les archives privées : données sur la société et la famille, par Brigitte Lion, Université de Lille III - UMR 8164 HALMA

· La gestion de la bière à l'époque paléo-babylonienne, par Denis Lacambre, Université de Lille III - SHS & UMR 8164 HALMA

· Les archives administratives d'Ur III : une source inépuisable d'informations !, par Laurent Colonna d'Istria, Université de Liège



Dépôt de fondation d'Ur-Bau de Lagash : clou et tablette dans une jarre, Tello (ancienne Girsu), sous l'angle du temple de Ningirsu, époque néo-sumérienne, règne d'Ur-Bau (vers 2150 avant J.-C.), alliage cuivreux, calcaire, argile, Paris, musée du Louvre

Visites

Repérages
Tous les jours à 11h30 et à 15h30
Gratuit
Tous les jours, une présentation rapide et éclairante de l'exposition : 15 minutes avec un médiateur pour comprendre les grandes lignes du sujet et la thématique de chaque salle, avant de poursuivre la visite à son propre rythme.

Visites guidées
Tous les jours à 15h30 (le lundi, uniquement pendant les vacances scolaires de la zone B, soit les 19 décembre, 26 décembre et 2 janvier).
Tarifs : 6 € / 4 €. Durée : 1 heure
Visite guidée de l'exposition avec un conférencier, en une heure.

Bulle immersive
Tous les vendredis, samedis et dimanches à 15h
Gratuit
Durée 30 minutes
La Bulle immersive du Centre de ressources est un espace inédit, qui permet de décrypter une œuvre dans les moindres détails, grâce à la projection d'images en très grand format et en haute définition.
Tout au long de l'exposition, la Bulle immersive propose de plonger dans l'histoire d'Ur-Nanshe, roi de Lagash en Mésopotamie, à travers la présentation d'un relief retrouvé lors de fouilles archéologiques. L'occasion de revivre les étapes de la construction du temple que le roi consacra au dieu Ningirsu !

Activités
En lien avec l'exposition, le musée propose de nombreuses activités pour tous les publics (bébés, enfants, adultes et familles) : visites guidées, visites-ateliers, visites-jeux, etc. Programme détaillé sur louvrelens.fr.

Spectacles

Autour de l'exposition, la Scène du Louvre-Lens et le Centre de ressources proposent des spectacles et des conférences autour de la Mésopotamie antique mais également de l'Irak et de la Syrie, présentant aussi bien la scène artistique contemporaine que la situation géopolitique actuelle.

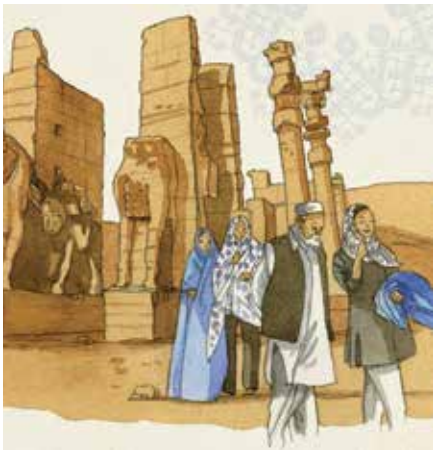
Conte musical
L'Épopée de Gilgamesh
Vendredi 25 novembre à 10h et 14h
Samedi 26 novembre à 17h
S'accompagnant de son instrument de musique, le hang, et incarnant le vieil Utanapishtim (ancêtre de Noé) par un masque, Françoise Barret redonne vie à ce récit légendaire mésopotamien, l'une des plus anciennes œuvres littéraires de l'humanité.



© Dimitri Caulaincourt

Opéra filmé
Verdi : Nabucco
Dimanche 11 décembre à 15h
Troisième opéra composé par Verdi, *Nabucco* demeure une des œuvres lyriques les plus connues du maître italien. Il raconte l'esclavage des Juifs à Babylone vers 587 avant J.-C.

Musique du monde
Fawzy Al-Aiedy Radio Bagdad Quartet
Samedi 7 janvier à 19h
Chanteur arabe et citoyen du monde, joueur de oud et de hautbois, Fawzy Al-Aiedy a su faire connaitre la musique arabe irakienne et proche-orientale au grand public européen. Il fait partie de ces artistes modestes et talentueux qui créent des passerelles entre l'Orient et l'Occident.
En partenariat avec l'Institut du monde arabe-Tourcoing.



© Joël Alessandra

Lecture dessinée
La romancière et l'archéologue
Samedi 14 janvier à 19h
Dramaturge et metteure en scène, Olivia Burton adapte le roman qu'Agatha Christie a consacré à ses propres aventures au Moyen-Orient.
Avec Lisa Schuster, comédienne, et Joël Alessandra, auteur et dessinateur de BD, qui dessinera en direct.
En partenariat avec l'Institut du monde arabe-Tourcoing.

Danse
Déplacement
Dimanche 22 janvier à 17h
Entre tradition et contemporanéité, entre ancrage et déracinement, le chorégraphe et danseur syrien Mithkal Alzghair s'attache à la notion de « déplacements » : forcés ou volontaires, dans l'urgence ou sous la contrainte, en réponse au besoin de partir ou traversés par l'inquiétude de ne plus pouvoir revenir.
En partenariat avec l'Institut du monde arabe-Tourcoing et avec Le Vivat, Scène conventionnée d'Armentières, dans le cadre de « Vivat la danse ! ».

Conférences

Présentation de l'exposition
Lundi 7 novembre à 18h
Par Ariane Thomas, commissaire de l'exposition.

Initiation à l'écriture cunéiforme
Samedi 12 novembre à 15h30
Par Brigitte Lion, professeur d'histoire du Proche-Orient à l'Université Lille III.

À la rencontre d'une œuvre : *la « Dame à l'écharpe », une princesse mésopotamienne*
Jeudi 17 novembre à 18h
Par Ariane Thomas, commissaire de l'exposition.
Statuette retrouvée à Tello (ancienne Girsu, Irak actuel), représentant une princesse de l'époque de Gudea, prince de Lagash.

La colère des dieux et les maladies
Jeudi 24 novembre à 18h
Par Stefan Maul, assyriologue et Professeur à l'université de Heidelberg.
Conceptions de l'art médical dans le Proche-Orient ancien.

À la rencontre d'une œuvre : *Ebih-Il*
Jeudi 1er décembre à 18h
Par Sophie Cluzan, conservatrice au département des Antiquités orientales du musée du Louvre.
Conférence suivie du documentaire *Statue de l'intendant Ebih-Il* de Lucille Bellanger dans la série « Enquête d'art » (France, 2006).
Faite de gypse et de lapis-lazuli, cette célèbre figure d'orant mésopotamienne est un chef-d'œuvre de la sculpture de Mari (Syrie actuelle).

L'héritage de la Mésopotamie, de l'écriture cunéiforme à Boris Vian
Jeudi 8 décembre à 18h
Par Jean-Jacques Glassner, directeur de l'Unité d'archéologie et sciences de l'Antiquité au CNRS.

Sauver le patrimoine
Jeudi 19 janvier à 18h
Par Jean-Luc Martinez, Président-directeur du musée du Louvre.
Conférence suivie du documentaire sur l'Irak de Fulvia Alberti et Baudouin Koenig.
En 2015, Jean-Luc Martinez s'est vu confier par le président de la République François Hollande, une mission sur la protection des biens culturels en situation de conflit armé.
En partenariat avec l'Institut du monde arabe-Tourcoing.

Reconstruire le patrimoine
Vendredi 20 janvier à 18h
La reconstruction du patrimoine est envisagée ici sous l'angle de l'histoire récente, de l'actualité et de l'avenir du Moyen-Orient, mais emprunte aussi aux exemples régionaux de patrimoine reconstruit suite aux deux conflits mondiaux
En partenariat avec l'ICCROM et l'Institut du monde arabe-Tourcoing.

GRAND MÉCÈNE

AG2R LA MONDIALE

Contact presse :
Céline Liard
+33 (0)1 76 60 91 54
celine.liard@ag2rlamondiale.fr

AG2R LA MONDIALE, grand mécène de l'exposition « L'Histoire commence en Mésopotamie », au Louvre-Lens

1er Groupe d'assurance de protection sociale et patrimoniale en France, AG2R LA MONDIALE protège ses assurés et leurs familles tout au long de la vie, en concentrant son activité sur les assurances de la personne : complémentaire santé, incapacité, invalidité, retraite, dépendance, décès, épargne. Sa vocation l'invite plus largement à s'investir dans la vie de la cité.

Une politique de mécénat culturel dédiée à la vitalité artistique des territoires

Aujourd'hui, le Groupe choisit de renforcer son engagement en faveur de l'intérêt général par la conduite d'une politique de mécénat culturel fondée sur la promotion de la vitalité artistique des territoires, contribuant ainsi à leur attractivité.
AG2R LA MONDIALE bénéficie d'un fort maillage territorial, inédit dans le secteur de la protection sociale, qui le place au plus près de ses ressortissants.
Dans ce contexte, le Groupe privilégie des actions artistiques répondant spécifiquement aux besoins locaux. Ainsi, son champ d'intervention culturel très diversifié s'inscrit à la croisée de plusieurs disciplines :

- la préservation du patrimoine, matériel et immatériel ;
- la valorisation de la création contemporaine, appréhendée dans toutes ses composantes ;
- la promotion des métiers d'art, envisagée sous l'angle de la transmission.

Une exposition emblématique de son ambition

Mécène « bâtisseur » du Louvre-Lens dès sa création en 2012, AG2R LA MONDIALE continue d'apporter son soutien à cette institution muséale phare des Hauts-de-France, à travers sa nouvelle exposition « L'Histoire commence en Mésopotamie ». Contrée à la fois lointaine et proche, la Mésopotamie, qui recouvre l'espace de l'Irak actuel, constitue l'un des terreaux historiques majeurs de notre civilisation occidentale.
S'agissant de la matière assurantielle qui est au cœur de l'activité du Groupe, des archives économiques indiquent qu'en Assyrie notamment, des marchands et des financiers avaient développé des solutions visant à se prémunir contre les risques, et cela tant pour autrui que pour eux-mêmes.
Au-delà, c'est la redécouverte d'un patrimoine exceptionnel, riche d'enseignements, que souhaite accompagner AG2R LA MONDIALE.

GRAND MÉCÈNE

Contact presse :
Caroline Guillot
+33 (0)1 41 35 78 64
caroline.guillot@total.com

La Fondation d'entreprise Total, partenaire fidèle du musée du Louvre-Lens et grand mécène de l'exposition « L'Histoire commence en Mésopotamie »

Créée en 1992, la Fondation Total s'est donné pour mission d'accompagner les jeunes vers l'autonomie et de bâtir avec ses partenaires une société plus harmonieuse. Elle intervient à ce titre dans quatre domaines : la culture et le patrimoine, la solidarité, la santé et la biodiversité marine.

À travers son mécénat culturel, la Fondation Total entend faire rayonner les cultures du monde et le patrimoine de nos régions françaises, et en faire partager la beauté et le sens avec les plus larges publics et les jeunes en particulier.
Dans tous ses champs d'activité, la Fondation Total privilégie les partenariats de long terme, cherche à explorer de nouvelles voies pour construire dans la confiance, au plus proche du terrain, un monde plus beau, plus juste, plus responsable.

Parce que l'accès à la culture dès le plus jeune âge est une clé de la confiance en soi et du respect des autres, la Fondation Total appuie de nombreuses initiatives destinées à favoriser l'éducation artistique et culturelle des jeunes.
Elle ambitionne par ailleurs d'ouvrir la culture au plus grand nombre. La Fondation soutient les musées dans l'organisation de visites dédiées aux publics en situation de précarité économique et sociale.

Partenaire du Louvre-Lens depuis la création du musée, la Fondation Total a souhaité accompagner l'exposition « L'Histoire commence en Mésopotamie », qui revisite les sources de notre histoire commune et rappelle la beauté et la fragilité de cultures aujourd'hui menacées par la violence des armes.

ENTREPRISE PARTENAIRE

PARTENAIRES MÉDIAS

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates de l'exposition
Du 2 novembre 2016 au 23 janvier 2017

Horaires d'ouverture
Tous les jours de 10h à 18h, fermé le mardi
Fermé les 25 décembre et 1er janvier
Ouvertures exceptionnelles les mardis 20 et 27 décembre 2016

Tarif de l'exposition
- Gratuit pour les moins de 18 ans
- Tarif jeunes (18-25 ans) : 5 €
- Plein tarif : 10 €

Liste complète des tarifs sur louvrelens.fr

Pour accompagner la découverte
- Livret-jeux pour les enfants (7-12 ans). Gratuit (prévoir un crayon de papier)
- Guide multimédia : parcours de visite autour de 15 œuvres de l'exposition, commentées par des spécialistes. Tarif : 2 €
- Repérage gratuit en 15 minutes avec un médiateur, tous les jours à 11h30 et à 15h30
- Visite guidée par un conférencier tous les jours à 15h30 (le lundi, uniquement pendant les vacances scolaires de la zone B, soit les 19 décembre, 26 décembre et 2 janvier). Tarifs : 6 € / 4 €. Durée : 1 heure
- Visites et ateliers thématiques pour les enfants et les familles : programme détaillé sur louvrelens.fr

À voir également au Louvre-Lens
Exposition « Miroirs » dans le Pavillon de verre, du 3 décembre 2016 au 18 septembre 2017 (gratuit).

Prochaine exposition au Louvre-Lens
« Les frères Le Nain », du 22 mars au 26 juin 2017.

À voir également au Grand Palais
Exposition « Sites éternels. De Bâmyiân à Palmyre, voyage au coeur des sites du patrimoine universel » dans la Galerie sud-est, du 14 décembre 2016 au 9 janvier 2017 (entrée libre).
La Rmn-Grand Palais propose, en association avec le musée du Louvre, une exposition qui permet de (re)découvrir en images les splendeurs de grands sites archéologiques actuellement inaccessibles, Bâmyiân, Khorsabad, Palmyre, le Krak des Chevaliers et la Mosquée des Omeyyades, sites du patrimoine mondial particulièrement touchés par les conflits en Afghanistan et au Moyen-Orient.

Adresse
Musée du Louvre-Lens
99 rue Paul Bert
62300 Lens

Renseignements
T : +33 (0)3 21 18 62 62
www.louvrelens.fr

Retrouvez le #LouvreLens et l'exposition #expoMésopotamie sur les réseaux sociaux

/MuseeLouvreLens
@MuseeLouvreLens
LeLouvreLens
@louvrelens

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale
Claudine Colin Communication
Alexis Gregorat
T : +33 (0)1 42 72 60 01 / +33 (0)6 45 03 16 89
alexis@claudinecolin.com

Presse régionale et belge
Musée du Louvre-Lens
Bruno Cappelle
T : +33 (0)3 21 18 62 13
bruno.cappelle@louvrelens.fr

VISUELS LIBRES DE DROITS

CONDITIONS GÉNÉRALES D'UTILISATION :

- Ces images sont exclusivement destinées à la promotion de l'exposition présentée au musée du Louvre-Lens du 2 novembre 2016 au 23 janvier 2017.
- L'article doit préciser au minimum le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
- Toutes les images utilisées doivent porter, en plus du crédit photographique, la mention Service presse/Musée du Louvre-Lens.
- Les crédits et mentions obligatoires doivent figurer près de la reproduction.
- Merci de bien vouloir adresser un justificatif à bruno.cappelle@louvrelens.fr

CONDITIONS PARTICULIÈRES AUX VISUELS RMN :

- Chaque média peut reproduire gratuitement 4 images RMN maximum. Au-delà, contacter marine.sangis@rmngp.fr.
- Toute reproduction d'image RMN ne peut excéder le format ¼ de page. Au-delà, contacter marine.sangis@rmngp.fr.

Pour accéder au téléchargement de ces images, merci de contacter Bruno Cappelle (presse régionale et presse belge) ou Alexis Gregorat (presse nationale et internationale).



Frédéric Villot (1809-1875), ***La Mort de Sardanapale*** *(copie d'après le tableau d'Eugène Delacroix visible au musée du Louvre)*, 1844, huile sur toile, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi



Kudurru dit "caillou Michaux", Mésopotamie, époque du Bronze récent, règne de Marduk-nadin-ahhe (1100-1083 avant J.-C.), serpentine, Paris, Bibliothèque nationale de France © BnF, dist. RMN-GP / image BnF



Figurines de fondation, Khorsabad (ancienne Dur-Sharrukin), palais de Sargon II, époque néo-assyrienne, règne de Sargon II, 721-705 avant J.-C., terre crue (originellement peinte), Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau



Plaquette : menuisier taillant le timon d'un char avec une herminette, Tell Asmar (ancienne Eshnunna) (?), époque amorrite, vers 2000-1600 avant J.-C., terre cuite, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (Musée du Louvre) / Hervé Lewandowski



Modèle de bateau, Tello (ancienne Girsu), époque néo-sumérienne, vers 2150-2000 avant J.-C., terre cuite, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Philippe Fuzeau



Tête de dieu, Tello (ancienne Girsu), tell H dit de la « Nécropole », époque néo-sumérienne, vers 2150-2000 avant J.-C., terre cuite, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux



Kudurru de Melishipak II commémorant un don de terres à son fils, Sush (ancienne Suse), emporté de Mésopotamie en butin par Shutruk-Nahhunte au 12e siècle avant J.-C., époque du Bronze récent, règne de Melishipak II (1186-1172 avant J.-C.), calcaire noir, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda



Tête de Mushushshu, animal du dieu Marduk, Mésopotamie, époque néo-babylonienne, vers 1000-539 avant J.-C., bronze, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux



Plaquette : déesse Lama, divinité protectrice de rang mineur, Tell Hariri (ancienne Mari), palais de Zimri-Lim, cour 131, époque amorrite, vers 2000-1600 avant J.-C., albâtre, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Jérôme Galland



Statuette de taureau à tête humaine, Mésopotamie, Sumer, époque néo-sumérienne, vers 2150-2000 avant J.-C., chlorite, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski





Ebih-Il en prière, Tell Hariri (ancienne Mari), temple d'Ishtar, époque sumérienne, vers 2340 avant J.-C. ou époque d'Akkad, vers 2250 avant J.-C., albâtre, coquille, lapis-lazuli, bitume, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault



Femme en prière, Tell Hariri (ancienne Mari), temple d'Ishtar, cella 17, puits de pillards, époque sumérienne, vers 2900-2350 avant J.-C., calcaire, Paris, musée du Louvre © RMN-GP / Raphaël Chipault



Vase cultuel dit « vase d'Enmetena », Tello (ancienne Girsu), tell K dit de la « Maison des fruits », époque sumérienne, règne d'Enmetena (vers 2420 avant J.-C.), argent, alliage cuivreux, Paris, musée du Louvre © RMN-GP / Raphaël Chipault et Benjamin Soligny



Plaque votive en forme de barbe, vouée au dieu Sara, Tell Djokha (ancienne Umma), époque sumérienne, vers 2900-2350 avant J.-C., or, Paris, musée du Louvre © RMN-GP / Christian Larrieu



Stèle « de la musique » : cérémonie religieuse en musique, Tello (ancienne Girsu), tell A dit du « Palais », passage MM, époque néo-sumérienne, 2e royaume de Lagash, vers 2140-2100 avant J.-C., calcaire, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau



Dépôt de fondation d'Ur-Bau de Lagash : clou et tablette dans une jarre, Tello (ancienne Girsu), sous l'angle du temple de Ningirsu, époque néo-sumérienne, règne d'Ur-Bau (vers 2150 avant J.-C.), alliage cuivreux, calcaire, argile, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Raphaël Chipault et Benjamin Soligny



Statuette dite « la fontaine de Tello », Tello (ancienne Girsu), tell K dit de la « Maison des fruits », époque sumérienne, vers 2900-2350 avant J.-C., terre cuite, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau



Panneau de briques ornant la Voie processionnelle de Babylone : lion passant, Babylone, époque néo-babylonienne, règne de Nabuchodonosor II (605-562 avant J.-C.), terre cuite à glaçure, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Stéphane Olivier



Maquette du pont de Tello, premier pont connu de l'histoire, Tello (ancienne Girsu), époque néo-sumérienne, vers 2150-2000 avant J.-C., plâtre, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau



Vestiges d'un pilier de briques inscrites au nom de Gudea formant une colonne monumentale, Tello (ancienne Girsu), tell I dit « des Piliers », époque néo-sumérienne, règne de Gudea (vers 2120 avant J.-C.), argile, bitume, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Raphaël Chipault et Benjamin Soligny



Tablette proto-cunéiforme administrative, Warka (ancienne Uruk), époque proto-urbaine, vers 3100 avant J.-C., terre crue, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux



Sceau-cylindre : dévotion à une divinité, Neirab (ancienne Nera), époque néo-babylonienne, vers 1000-539 avant J.-C., cornaline, or, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Raphaël Chipault et Benjamin Soligny



Figurine du démon Pazuzu, Mésopotamie, Assyrie (?), époque néo-assyrienne, vers 934-610 avant J.-C., bronze, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Thierry Ollivier



Passoire pour la bière ou le vin, Tell al-Muqayyar (ancienne Ur), cimetière royal, époque sumérienne, vers 2600 avant J.-C., or, Londres, The British Museum © The Trustees of the British Museum



Vases divers, Mésopotamie, vers 3500-330 avant J.-C., terre cuite et pierre, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, RMN-GP / Raphaël Chipault et Benjamin Soligny



Statuette d'homme nu représentant le roi-prêtre, Mésopotamie, Sumer, époque proto-urbaine, Uruk récent, vers 3300 avant J.-C., calcaire, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, RMN - GP / Raphaël Chipault



Relief votif du roi Ur-Nanshe de Lagash, entouré de sa famille et de dignitaires, Tello (ancienne Girsu), tell K dit de la « Maison des fruits », époque sumérienne, règne d'Ur-Nanshe (vers 2520 avant J.-C.), calcaire, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, RMN-GP / Philippe Fuzeau



Relevé d'une peinture murale : le roi chassant le lion, Tell Ahmar (ancienne Til Barsip), palais, salle XXIV, d'après un original d'époque néo-assyrienne, vers 934-610 avant J.-C., peinture sur papier, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Martine Beck-Coppola



Clou de fondation en forme de roi porteur du couffin à briques et sa tablette, Sush (ancienne Suse), tell de l'Acropole, temple d'Inshushinak, époque néo-sumérienne, règne de Shulgi (2094-2047 avant J.-C.), cuivre, stéatite, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault et Benjamin Soligny



Reconstitution d'une parure de tête féminine, Tell al-Muqayyar (ancienne Ur), cimetière royal, époque sumérienne, vers 2600 avant J.-C., or, lapis-lazuli, cornaline, Londres, The British Museum © The Trustees of the British Museum



Statuette féminine dite « dame à l'aryballe », Mésopotamie, époque d'Akkad ou époque néo-sumérienne, vers 2350-2000 avant J.-C. (?), albâtre, Paris, Musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Thierry Ollivier



Tête de femme, Tell Asmar (ancienne Eshnunna), époque sumérienne, vers 2900-2350 avant J.-C., albâtre, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux



Statuette de femme dite « dame à l'écharpe », Tello (ancienne Girsu), époque néo-sumérienne, vers 2150-2000 avant J.-C., chlorite, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Thierry Ollivier



Statuette de femme tenant un rameau dans la main gauche, Tell Hariri (ancienne Mari), époque sumérienne, vers 2900-2350 avant J.-C., albâtre, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault



Tête du prince Gudea, Tello (ancienne Girsu), époque néo-sumérienne, vers 2150-2000 avant J.-C., gabbro (pierre à gros grains), Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux



Tête royale dite « tête de Hammurabi », Sush (ancienne Suse), emporté de Mésopotamie en butin par Shutruk-Nahhunte au XII[e] siècle avant J.-C., époque amorrite, vers 1840 avant J.-C., gabbro (pierre à gros grains), Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault



Autel du roi Tukulti-Ninurta I, Qal'at Sharqat (ancienne Assur), temple de la déesse Ishtar, époque du Bronze récent, règne de Tukulti-Ninurta I[er] (1244-1208 avant J.-C.), albâtre, Berlin, Vorderasiatisches Museum © Staatliche Museen zu Berlin – Vorderasiatisches Museum, Foto: Olaf M. Teßmer



Portrait posthume d'Alexandre le Grand, dit « Alexandre Guimet », Basse-Égypte, époque hellénistique, vers 300 ou 170-160 avant J.-C., marbre, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. RMN-GP / Daniel Lebée / Carine Déambrosis

Prochainement au Louvre-Lens



Miroirs
3 décembre 2016 - 18 septembre 2017

Entre mystère, vérité et illusion, le miroir est un objet fascinant. Outil emblématique de la peinture imitant le réel, il est aussi l'indispensable accessoire du peintre réalisant son autoportrait ou de l'artiste en recherche de points de vue variés sur son sujet. Parfait imitateur, trompeur, révélateur, objet de réflexion, de mise en abyme, voire de divination, le reflet d'un miroir n'est jamais univoque.

L'exposition réunit une trentaine d'œuvres de l'Antiquité à nos jours, issues de collections des Hauts-de-France, dont un *Paysage à l'arc-en-ciel* de Rubens, une série de gravures de Marcel Gromaire ou encore l'installation *Carré (miroir) plié (coupé) à 90°* de François Morellet. Elles invitent le visiteur à aiguiser son regard, à s'interroger sur ce qu'il voit ou croit voir.



Les frères Le Nain
22 mars 2017 - 26 juin 2017

L'art des frères Le Nain constitue l'un des plus grands mystères de la peinture française du 17e siècle. Pourtant, aucune rétrospective au monde ne leur a été consacrée depuis près de 40 ans ! Grâce aux prêts de collections privées et de grandes institutions européennes, russes et américaines, l'exposition du Louvre-Lens présente les trois quarts des œuvres aujourd'hui attribuées aux frères Le Nain.
Antoine, Louis et Matthieu étaient originaires de Laon, en Picardie. Au cours des années 1640, **ils ont peint à Paris un ensemble de chefs-d'oeuvre d'une grande originalité, créant un genre nouveau**.
En effet, leurs plus célèbres compositions représentent d'humbles paysans avec une noblesse et une dignité sans précédent, renversant les hiérarchies jusqu'alors admises.



Musiques dans l'Antiquité*
13 septembre 2017 - 15 janvier 2018*

Le musée du Louvre-Lens présente **la toute première exposition consacrée à la musique dans les grandes civilisations de la Méditerranée antique**, de Rome à la Mésopotamie en passant par la Grèce et l'Égypte.
Omniprésente dans les sociétés anciennes, la musique occupait des fonctions multiples. Interprétée par des musiciens professionnels ou amateurs, elle accompagnait les hommes dans les différentes étapes de leur vie, de la naissance à la mort. Jouée aussi bien sur les champs de bataille qu'à la table des puissants, la musique était par ailleurs intégrée aux rites religieux et servait d'intermédiaire entre hommes et divinités. **La musique constitue ainsi un point d'entrée original pour appréhender plus globalement le fonctionnement des civilisations antiques**, tant sur le plan social que politique ou religieux.

**titre et dates provisoires, donnés à titre indicatif.*

Crédits photographiques : (haut) Cyprien Boulet, *Portrait de Madame Jean Trentesaux* © Musée La Piscine (Roubaix), dist. RMN-GP / Alain Leprince - (milieu) Louis Le Nain, *Intérieur paysan* © Washington, National Gallery of Art - (bas) *Stèle égyptienne* © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Christian Decamps